



LES PRODUCTIONS DU TRESOR
PRESENTENT

LES COWBOYS

LES PRODUCTIONS DU TRÉSOR
PRÉSENTENT



LES COWBOYS

UN FILM DE
THOMAS BIDEGAIN

DURÉE
1H44

AU CINÉMA LE 25 NOVEMBRE

DISTRIBUTION

PATHÉ FILMS AG
Neugasse 6, 8031 Zürich 5
Tél. : 044 277 70 83
Fax : 044 277 70 89
www.pathefilms.ch

RELATIONS PRESSE

Jean-Yves Gloor
Route de Chailly 205
1814 La Tour-de-Peilz
jyg@terrasse.ch
Tél. : 021 923 60 00



Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.pathefilms.ch



SYNOPSIS

Une grande prairie, un rassemblement country western
quelque part dans l'est de la France.

Alain est l'un des piliers de cette communauté.

Il danse avec Kelly, sa fille de 16 ans sous l'œil attendri
de sa femme et de leur jeune fils Kid.

Mais ce jour là Kelly disparaît. La vie de la famille s'effondre.

Alain n'aura alors de cesse que de chercher sa fille,
au prix de l'amour des siens et de tout ce qu'il possédait.
Le voilà projeté dans le fracas du monde.

Un monde en plein bouleversement où son seul soutien
sera désormais Kid, son fils, qui lui a sacrifié sa jeunesse,
et qu'il traîne avec lui dans cette quête sans fin.

ENTRETIEN AVEC THOMAS BIDEGAIN



COMMENT EST NÉ LE PROJET ?

LES COWBOYS a été un film à maturation lente. Au fil du temps, les idées viennent s'agréger. En l'occurrence, c'est le scénariste Laurent Abitbol qui, le premier, m'a parlé de l'univers des fêtes country. Il m'a offert le magnifique recueil de photos de Yann Gross, «Horizonville» sur les communautés country de la vallée du Rhône. Laurent m'a suggéré de reprendre dans cet univers une thématique propre à des westerns classiques, comme LA PRISONNIÈRE DU DÉSERT. C'était la première étape.

D'autre part, avec Noé Debré, nous évoquons l'idée d'un remake de HARDCORE de Paul Schrader dans lequel, de toute évidence, le protagoniste extrêmement croyant et bouleversé par l'état du monde ne pouvait être que musulman. Ces deux idées se sont percutées et j'ai petit à petit commencé à penser à des personnages et à dérouler dans ma tête l'histoire des COWBOYS. Je la racontais régulièrement à Noé. Un jour, il nous a poussés à nous enfermer pour la coucher sur le papier. Je racontais, il prenait des notes et nous avons écrit l'intrigue sur six pages. Un récit

étonnement proche de ce qu'est le film aujourd'hui.

QUELLE A ÉTÉ L'ÉTAPE SUIVANTE ?

Avec ce long synopsis, je suis allé voir le producteur Alain Attal car d'emblée, j'avais avec LES COWBOYS l'ambition d'un film d'aventure, d'un film populaire: je sais qu'Alain produit des premiers longs métrages qui ne négligent pas le public. On a alors écrit une première version du scénario avec Noé, où cette histoire, qui se déroule sur 15 ans, était ramassée en 85 pages. En réalité, les principaux éléments étaient déjà en place, ce qui est souvent le cas quand on mûrit lentement l'idée d'un film. Au fil des versions, le personnage du fils, un peu mutique, s'est mis à parler davantage, et nous avons finalement abouti à une version de 92 pages. Pour autant, je désirais conserver une certaine sécheresse dans la narration. Il s'agissait de raconter une odyssée avec de l'ampleur mais dans le cadre d'une narration elliptique et retenue.

D'OÙ VOUS EST VENUE L'IDÉE D'UTILISER LES CODES DU WESTERN ?

Je suis basque et quand, enfant, je voyais des westerns à la télévision, mon grand frère me disait souvent: «Pense que les indiens sont des Basques». C'est ainsi que s'est bâtie une des idées principales du film: parce que les membres de cette communauté country se prennent pour des cowboys, ils imaginent que les Arabes sont des Indiens.

On pouvait dès lors emprunter le code narratif du western : par exemple il était clair pour nous qu'une fois à Charleville, le père est en territoire Comanche. De la même façon, lorsqu'à Anvers avec son fils, des silhouettes les suivent sur les toits, il s'agit d'un guet-apens indien. Plus tard, au Pakistan, le fils fumera le calumet avec les talibans. Avoir un genre bien défini en tête, comme le western, m'a permis dans le cadre d'un premier film, d'éclairer un peu la route, de guider mes choix de réalisation.

L'IDÉE DE FAIRE DÉMARRER L'HISTOIRE EN 1994 S'EST-ELLE IMPOSÉE D'EMBLÉE ?

Absolument. Pour les «cowboys», la fille d'Alain ne s'est pas enfuie, elle a été capturée par les «Indiens». Elle est en fait partie pour le djihad.

C'est en nous documentant notamment sur le Gang de Roubaix, dont les membres avaient combattu en Bosnie au début des années 90, et s'étaient rapprochés de la mouvance islamiste, que nous avons compris que les premières manifestations du mouvement djihadiste remontaient aux début des années 90, même si les exemples étaient encore peu nombreux. Ce qui est curieux, c'est la façon dont nous avons été rattrapés par l'actualité. Quand nous avons commencé à écrire, il y a 3 ans, personne

ne parlait du phénomène. Par la suite, nous avons même eu peur d'être taxés d'opportunisme, alors que ce n'était pas du tout le cas : on voulait parler du monde, raconter les premières années du XXI^{ème} siècle. D'où, là encore, l'idée de western et de l'esprit pionnier qui tente de faire reculer la Frontière.

Au fond, le film ne raconte que cela : l'histoire de gens simples projetés dans le fracas du monde qui les dépasse.

LES ATTENTATS COMMIS PAR AL-QAÏDA, EN TOILE DE FOND, RYTHMENT LE FILM.

On voulait que la grande histoire dévoile la petite : très tôt, nous avons eu l'idée d'introduire à mi-parcours du film les attentats du 11 septembre car ils ont donné au monde une nouvelle perspective à la représentation du terrorisme. Tout à coup, se déployait un réseau international avec une perméabilité qui allait du Pakistan à l'Algérie, du Yémen à la Yougoslavie. On voulait que l'événement vienne ouvrir l'horizon : lorsque le personnage de Kid regarde le World Trade Center s'effondrer sur un écran de télévision, au lieu d'y voir seulement une catastrophe internationale, il y voit sa sœur. C'est à ce moment-là que la petite histoire rejoint la grande. On a commencé à écrire le film au moment de «l'arrestation» de Ben Laden. On se disait «c'est la fin d'un cycle». Le film s'achève en 2011 avant l'émergence de l'État islamique. C'est ce qui permet de tenir le film à distance de l'actualité. Aujourd'hui, on est passé à un stade supérieur dans l'horreur.

LA SÉQUENCE D'OUVERTURE, PRESQUE SANS DIALOGUE, ÉVOQUE LA PORTE DU PARADIS...

On retrouve aussi ce genre de procédé dans VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER ou





LE PARRAIN. Je voulais comme dans ces modèles commencer le film par une immersion totale, une plongée dans le milieu country, à hauteur des personnages. Pour moi, il était primordial d'être au cœur d'une communauté et d'y croire, de ne jamais être en surplomb. Nos personnages sont des gens simples, qui s'habillent peut-être en cowboys mais que l'on pourrait croiser dans la rue. C'est eux qui nous font entrer dans l'histoire.

Dans le même temps, je tenais à démarrer cette fête country sur le parking, avec des Renault 5 ou des Peugeot 205, parce que même s'il s'agit de country, on est en France.

LE FILM EST RYTHMÉ PAR DEUX PARTIES : D'ABORD AUTOUR DU PÈRE, PUIS AUTOUR DU FILS.

Dès le départ, le projet s'est articulé autour de quatre parties distinctes. Quatre moments conjugués au présent, séparés par des ellipses de plusieurs années. Dans la première partie, une femme disparaît : c'est le temps de l'enquête. Puis, on s'attache à la relation père-fils qui se consolide au cours d'un voyage dans le nord de l'Europe. On découvre la folie et peu à peu le fils devient le gardien de son père. Une partie sombre. Le troisième chapitre est celui de l'aventure, où l'on chevauche, un turban sur la tête, où l'on tue. Un monde dans lequel on peut échanger une femme contre une gourmante. Enfin, la dernière étape est celle du retour à la maison et de l'histoire d'amour. Le challenge avec Arnaud Potier, le chef opérateur, était de marquer ces différentes périodes tout en conservant son unité au récit.

L'OBSSESSION DU PÈRE VIRE À UNE FORME DE NARCISSISME.

La quête d'Alain va l'enfermer et l'éloigner du monde. Pour lui, c'est la même chose d'être à Anvers, au Yémen ou dans le village voisin. Une scène est emblématique de cette idée : à Charleville, un homme fait monter Alain chez lui pour lui montrer comment il vit. Alain l'interrompt. Il s'en fout. Il cherche sa fille, un point c'est tout. Ce qu'il nous dit à ce moment là, c'est « ne vous trompez pas, on n'est pas dans un film social ». On est dans une quête. Or, Alain ne s'intéresse pas au monde - il est obsédé par sa quête.

Pendant ces années d'écriture, mon fils avait l'âge de Kelly. Un jour, on prend conscience qu'on ne sait plus rien de son enfant : on ne connaît pas ses amis, ni ses petites copines, ni les films qu'il voit... Il grandit. La seule relation qu'on ait avec lui passe désormais par ses résultats scolaires. Les siens étaient bons, comme ceux de Kelly. On a alors deux solutions : soit on lâche prise, soit on résiste. Alain décide de s'accrocher coûte que coûte. Nicole, sa femme, au contraire, est plus dans la confiance, la compréhension.

Alain est incapable de lâcher prise : c'est une figure narcissique.

LE FILS EST UN PERSONNAGE FASCINANT : D'ABORD UN PEU SOUMIS, IL S'AFFIRME ET TROUVE SA VOIE.

On peut certes voir le film comme l'histoire d'un père qui cherche sa fille, mais aussi comme celle d'un fils qui cherche son père, pour pouvoir enfin le dépasser. La quête de Kid lui permet de s'ouvrir sur le monde.

En partant avec Ahmed au début, Kelly bouleverse le destin de toute sa communauté. D'abord, celui du père. Puis, celui de son fils. Jusqu'au destin de Shahzana, cette jeune Pakistanaise qui se retrouvera elle aussi à des milliers de kilomètres de la route qui lui était tracée.

Le mythe du cowboy vient se greffer là-dessus. La quête d'Alain lui donne enfin l'occasion de vivre comme ses modèles, parcourant le monde un chapeau sur la tête ou dormant dans une cabane tout habillé ! Alain se prend pour un cowboy. Kid, lui, va en devenir un. Il réalise le rêve de son père et le dépasse. Ce personnage qui affirme sa sexualité et sa personnalité est une figure caractéristique du western qu'on retrouve par exemple dans LES SEPT MERCENAIRES, où l'on a six mercenaires au bout du rouleau et un jeune homme qui, lui, représente l'espoir et tombera amoureux d'une Mexicaine.

VOUS ÉVITEZ TOUT JUGEMENT SUR LES PERSONNAGES, Y COMPRIS SUR LES « COWBOYS » QUI S'EN PRENNENT À LA JEUNE PAKISTANAISE...

C'est parce qu'on est toujours à hauteur des personnages qu'on ne les juge pas. On les voit faire des choses bien, ou moins bien, que l'on finit par accepter car ce sont avant tout des êtres humains, tour à tour blessés, courageux ou lâches. Si, quand Isabelle agresse Shahzana, le spectateur ne jette pas l'opprobre sur toute une communauté, c'est parce qu'elle est traitée comme un être humain. Parce qu'on l'a vue avoir de l'affection pour Alain et de l'admiration pour sa quête. De même, la mère s'est peut-être trompée en faisant confiance à Kelly, mais elle est tellement touchée par son absence qu'elle finit par changer d'avis. En tant qu'auteur, j'ai beaucoup d'affection pour l'ensemble des personnages du film.

Je suis touché par chacun d'entre eux. J'espère que cela se sent et le thème central du film pourrait finalement être celui-ci : la miséricorde.

LE PERSONNAGE DE L'AMÉRICAIN, À QUI VOUS RÉSERVEZ D'AILLEURS UN CHAPITRE, EST ASSEZ SIDÉRANT, À MI-CHEMIN ENTRE L'AVENTURIER ET L'ANGE GARDIEN...

Comme on est dans le western, on s'est toujours raconté qu'il s'agissait d'un chasseur de primes – mais de primes d'assurances ! C'est lui qui règle les rançons. Noé a effectivement rencontré quelqu'un qui fait ce travail pour les autorités françaises. Quand on lui a fait lire le scénario, il nous a dit que c'était somme toute crédible mais largement en-dessous du tour rocambolesque que peut prendre la réalité. Ces types-là sont de vrais aventuriers, de vrais cowboys.

IL Y A COMME UNE DIMENSION PICARESQUE DANS LE PARCOURS DU JEUNE HOMME AU MOYEN-ORIENT.

Il y a en effet une idée de fable et de personnages principaux qui évoluent à travers leurs rencontres avec des personnages secondaires. Le faussaire, par exemple, est un homme dur, probablement raciste, mais il va aider nos amis. Emma est dure mais charmante et elle a foi dans sa mission humanitaire : grâce à elle, on comprend que Kid a passé un cap. L'Indien, qui est l'ami de Kid, l'accompagne au cimetière et va pêcher avec lui : il nous raconte sa solitude. Il fallait que tous ces rôles secondaires aient leur histoire et qu'on y croie. Ce sont eux qui donnent au récit cette dimension picaresque. Ils nous permettent aussi de découvrir au fil de l'aventure des facettes différentes du jeune homme.



LE CHOIX DES LIEUX DE TOURNAGE CONCOURT AU RÉCIT : LES DÉCORS URBAINS MONOCHROMES, QUI FERMENT L'HORIZON, DANS LA PARTIE DU PÈRE ET CEUX, OUVERTS, DANS LA PARTIE DU FILS.

Je tenais vraiment à ce que l'aventure arrive à des gens qui vivent à la campagne, avec des montagnes en arrière-plan. Nous avons choisi ce paysage entre Lyon et Chambéry qui évoque le Wyoming. On retrouvera d'ailleurs ces montagnes au Pakistan, où Kid se sentira comme chez lui.

Comme dans *HARDCORE*, il était important de montrer qu'Alain, à la ville, est déstabilisé. A Charleville, le décor devient monochrome, puis plus sombre encore, dans le nord de l'Europe. Et quand les personnages rentrent à la maison, c'est le « retour à la vallée », où l'on retrouve les montagnes qui ferment l'horizon.

Nos personnages ne sont pas des agriculteurs, mais des gens de la classe moyenne qui vivent dans une zone enclavée, isolée. L'aventure leur fera traverser les décors les plus extravagants. En ce sens, le remarquable travail de François Emmanuelli, notre chef décorateur, suffirait presque par lui-même à raconter l'histoire.

VOUS AVEZ TRÈS TÔT PENSÉ À FRANÇOIS DAMIENS POUR ALAIN ?

Je n'écris jamais avec des acteurs en tête, ce qui me permet de développer des personnages en toute liberté. Quand ils s'est agi de réfléchir à Alain, j'ai très vite pensé à François Damiens. Pas tant pour les rôles dans lesquels je l'avais vu jouer que pour son potentiel que d'autres réalisateurs n'avaient pas forcément décelé ou exploité : une présence physique et une autorité. Ensuite, parce qu'il peut rester

crédible avec un chapeau de cowboy sur la tête. Quand il se lève, il y a du John Wayne chez lui. Je voulais un John Wayne, un homme, fort, qui prend son destin en main et refuse catégoriquement d'être une victime.

ET KID ?

Il fallait le trouver ! Au bout d'une longue recherche avec Stéphane Batut, notre directeur de casting, Finnegan Oldfield s'est imposé. Il a une vraie part de mystère. Kid est un personnage mutique, mais qui observe sans cesse. Ce qui est formidable chez Finnegan, c'est qu'il donne toujours plus que ce que je lui demande. Il est indéchiffrable. Cela rend le drame de sa mère plus dur. Et même celui du père. Cela me permet de jouer les situations et pas la psychologie : Finnegan est à hauteur du personnage.

Je l'avais vu dans un court métrage, *CE N'EST PAS UN FILM DE COW-BOYS*, nommé aux César ! En lui faisant passer un casting, j'ai eu du mal à le décrypter, car il est un peu hors du spectre des jeunes premiers actuels, mais il était crédible en personnage rural. Pendant une pause, il m'a glissé « Je crèverais pour faire ce rôle ». Quand on a autant de détermination et qu'on réussit à rester maître de son mystère, on a une partition à jouer.

COMMENT AVEZ-VOUS DÉNICHÉ SHAHZANA ?

Je suis allé à Londres où j'ai rencontré une vingtaine d'actrices. C'est alors que Stéphane m'a montré une vidéo sur iPhone : Ellora, qui est à moitié italienne et à moitié indienne, avait reçu le scénario et s'était filmée elle-même. Elle avait quelque chose de formidable et de très émouvant. C'est une fusée !

DANS QUEL FORMAT AVEZ-VOUS TOURNÉ ?

Je voulais vraiment qu'on soit dans un univers cinématographique de fiction. Arnaud Potier, en bon pédagogue, a sorti l'ensemble de sa boîte à outils. Nous avons fait quantité d'essais mais le Scope anamorphique, avec de vieilles optiques, s'est imposé. Il fallait savoir le manier mais Arnaud est inventif et infatigable. Avec lui, les flous et les déformations de l'image, et le fait qu'on voit le bord cadre, donnent une distance, une impression de cinéma.

COMMENT AVEZ-VOUS EU ENVIE DE TRAVAILLER AVEC RAPHAËL POUR LA MUSIQUE ?

Je le connaissais parce que c'est un ami de lycée de ma femme. On a fait un voyage ensemble à Liège et on a passé deux fois six heures à écouter de la country pendant que je lui racontais l'histoire des *COWBOYS*. Et il m'a dit « j'aimerais te faire une proposition de musique pour le film ». Comme on est amis, j'étais très ennuyé : qu'allais-je pouvoir lui dire si je n'aimais pas sa musique ? Mais ce qu'il m'a fait écouter au moment du scénario était formidable. Du coup, il m'a offert la chance extraordinaire d'avoir une bonne partie de la musique avant le tournage. C'est une musique ample, très orchestrale, qui accompagne les personnages dans les grands espaces. J'avais envie que le film porte cette musique. Du coup, en repérages, j'ai passé mon temps à l'écouter et à chercher des paysages suffisamment larges qui pouvaient lui correspondre.

LA MUSIQUE ÉVOLUE TOUT AU LONG DU FILM.

Oui, elle rythme les différents chapitres et marque les mouvements : elle souligne le drame dans la première partie, apporte de la mélancolie à la deuxième, accompagne l'aventure au Pakistan, puis devient plus intime, avec des pièces à la guitare sèche, dans la dernière partie. Là aussi, le plus difficile était de trouver une unité dans la rupture, ou des ruptures dans l'unité. Parce qu'à l'intérieur de la continuité du récit, le film avance par contrastes. ■



ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS DAMIENS

COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉ SUR LE PROJET ?

Il y a quelques années, j'ai rencontré Thomas Bidegain à Paris, puis on s'est de nouveau croisés aux César : j'avais toujours entendu dire qu'il était très talentueux. Par la suite, c'est lui qui m'a parlé avec enthousiasme de son scénario : je suis toujours attiré par les histoires familiales et les rapports parents-enfants. Du coup, son récit m'a touché à titre personnel. Je savais que Thomas avait déjà rencontré plusieurs acteurs pour interpréter le personnage et j'espérais vraiment décrocher le rôle. Autant dire que j'ai été très heureux de participer à ce film et que j'avais une grande envie de travailler avec Thomas. C'est formidable de tourner dans un premier film, surtout quand le réalisateur connaît bien le métier et qu'il a de longues années d'expérience dans le cinéma.

QU'EST-CE QUI VOUS A INTÉRESSÉ DANS LE SCÉNARIO ?

Quand j'ai lu le scénario, j'ai été bouleversé par ce père très volontaire

et déterminé qui part à la recherche de sa fille qui s'est convertie à l'islam pour vivre avec un musulman radicalisé. J'ai trouvé l'approche de Thomas très généreuse. On s'est vus plusieurs fois avant de débiter le tournage pour bien se connaître. Il s'est intéressé à mes relations et à mon mode de vie, et j'ai aussi rencontré sa famille. Pendant ces moments que l'on partageait, il m'a expliqué comment cette histoire résonnait pour lui.

LE FILM S'ATTACHE À UN MILIEU QU'ON VOIT PEU AU CINÉMA.

Oui, il s'agit d'une communauté assez fermée mais aussi folklorique, où règne une ambiance bon enfant, légère et festive. La musique « country » rythme cette vie où parfois on délaisse les rapports intrafamiliaux au profit des rapports extrafamiliaux. Dans cette atmosphère de « grande famille », on peut donner l'impression d'être un père formidable en société alors qu'en réalité ce n'est pas tout à fait le cas. Les relations au sein du groupe sont chaleureuses et les contacts semblent faciles, mais cela peut s'avérer plus complexe au sein de



la famille. Mais dans l'ensemble, ce qui m'a plu, c'est que le scénario ne porte aucun jugement de valeur, ni sur le père, ni sur la mère, ni sur la fille. On peut donc s'attacher à tous les personnages.

COMMENT POURRIEZ-VOUS DÉ- PEINDRE VOTRE PERSONNAGE ? UN HOMME DONT LA QUÊTE VIRE À L'OB- SESSION ?

Lorsque sa fille disparaît, pour lui, toute sa famille est ébranlée. Il va glisser tout doucement. Au départ, il cherche à donner le change et il fait semblant de dominer la situation. Puis, il devient peu à peu aussi sauvage qu'un animal et il ne gère même plus l'éducation de son fils. À un moment donné, il se montre tellement obnubilé qu'il n'a plus que cela en tête. On ne peut plus lui poser de question, ni même lui demander s'il va bien. On ne peut plus rien faire pour lui. C'est pour cette raison qu'il va perdre sa femme, son fils, et son travail.

COMMENT VOUS L'ÊTES-VOUS APPROPRIÉ ?

J'ai essayé d'être en empathie avec mon personnage en cherchant à comprendre comment je fonctionnerais si j'étais confronté à une telle situation. C'est plus facile quand on a soi-même des enfants. J'ai aussi eu la chance d'être entouré de formidables partenaires et d'être dirigé par un réalisateur qui est aussi le scénariste. Du coup, à tout moment, je pouvais lui demander des éclaircissements et des explications, et on reparlait des failles et des fractures du personnage. Thomas le faisait avec une telle précision et une telle justesse que je pouvais me laisser porter par mes partenaires et par l'histoire. Et c'était devenu si précis dans ma tête que ce n'était plus de la composition.

VOUS AIMEZ VOUS FROTTER À UN REGISTRE PLUS SOMBRE ?

Paradoxalement, je suis plus effrayé à l'idée de jouer dans une comédie que dans un drame ! Car dans un drame, on peut se laisser porter si on a confiance dans le réalisateur et si on sait que le scénario est de grande qualité. Avec Thomas, on a longuement parlé de la dramaturgie et des attitudes du personnage, et on s'est posé des tas de questions pour mieux cerner cet homme. « Est-ce qu'il prend son petit déj avec sa famille ? Comment se comporte-il avec ses copains ? Et au boulot ? » Après tout ce travail en amont, c'était assez facile de se glisser dans la peau de ce père.

VOUS ÊTES FORMIDABLEMENT JUSTE DANS L'INTERPRÉTATION DE CE PERSONNAGE...

Cela tient sans doute au fait que je n'ai pas suivi de cours de théâtre. J'essaie de ne pas trop intellectualiser les choses : ce qui surgit sur le plateau est davantage instinctif que cérébral. Je fonctionne de la même façon pour les comédies. Je sais que je suis meilleur à la fin des films car au début, j'éprouve une forme de pudeur et de retenue. Un peu comme si j'avais plusieurs épaisseurs de vêtements et que je me débarrassais progressivement de chaque couche. Et puis, il faut que je me sente en confiance parce que je n'ai pas de technique à laquelle je puisse me raccrocher. Quand j'arrive sur un tournage, je suis prêt à tout donner, mais j'attends aussi que les autres soient prêts à recevoir.

QUELS SONT SES RAPPORTS À SON FILS ?

Il a du mal à montrer ses sentiments et encore plus envers un autre homme qui se trouve être son fils. C'est difficile pour lui de lui témoigner son affection car il est très pudique. On trouve tous des

excuses pour ne pas laisser transparaître nos sentiments – notamment parce qu'on est happé par le travail. Cet homme appartient à une génération où on ne prend pas facilement son fils dans les bras. Mais évidemment, aucun de ses copains ne va quitter son boulot pour l'accompagner dans sa quête : il part donc avec son fils qui cherche aussi à exister dans le regard de son père. Car c'est aussi l'histoire d'un fils qui recherche son père. D'une certaine façon, ce père a perdu sa fille, mais il gagne son fils. Et sa façon à lui de lui témoigner sa considération et son amour, c'est de partir en voyage avec lui. Pour autant, je ne crois pas que ce soit l'idéal pour le fils car il est davantage à la place d'un ami que d'un fils.

PARLEZ-MOI DE VOS RAPPORTS AVEC FINNEGAN OLDFIELD, QUI JOUE KID ?

On avait déjà tourné ensemble dans LES HAUTS MURS, où j'étais surveillant dans un pensionnat. Quand on a fait les essais pour ce film, j'ai trouvé qu'il avait une part de mystère en lui, ce qui est sans doute le cas dans la vie. Ce côté un peu secret m'a plu car beaucoup de choses passent par les regards, et même par les silences.

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ D'AGATHE DRONNE, QUI INTERPRÈTE LA MÈRE ?

On s'identifie plus facilement à elle car le père est plus rugueux. Elle est belle, avenante, saine d'esprit, pétillante et on ne peut pas lui en vouloir, même si elle se trompe parfois dans ses décisions. On peut tout à fait la comprendre et la défendre aussi. Agathe a rendu son personnage crédible et touchant à la fois.

COMMENT THOMAS DIRIGE-T-IL SES COMÉDIENS ?

Il nous laisse une marge de manœuvre, tout en sachant très précisément ce qu'il

veut. D'ailleurs, il ne multiplie pas les prises. C'est rassurant d'avoir un metteur en scène qui est dans la maîtrise et qui n'est pas influencé par ce qu'on lui suggère. Il a du charisme et se comporte comme un capitaine. Du coup, tout le monde reste calme sur le plateau et personne ne tente de hausser le ton. Thomas sait être ferme, tout en restant très fédérateur et respectueux de ses collaborateurs. Il n'a jamais communiqué une once d'angoisse à ses partenaires. Il a la stature d'un réalisateur aux épaules bien solides.

VOUS AVEZ NOUÉ DE VRAIS LIENS AVEC THOMAS BIDEgain...

Avec Thomas, on a très vite été sur la même longueur d'onde et on s'est apprivoisés naturellement. Il m'a mis très à l'aise et j'ai trouvé que passer du temps ensemble pour faire la fête, marcher, discuter pendant des heures, ou même bricoler, nous a permis de nouer des liens solides. En fin de compte, on a pu comprendre comment on fonctionnait mutuellement. Ce qui nous a fait gagner du temps sur le plateau ! Il y a une grande intimité entre un comédien et un réalisateur. J'arrivais à percevoir quand une scène lui convenait ou pas. Ce qui m'a marqué, c'est son humanité époustouflante, surtout dans ce milieu. Il a de la sensibilité, un sens de l'altérité, beaucoup de respect pour les gens, et une grande humilité. Il n'avait pas ce petit complexe qu'ont parfois certains réalisateurs sur leur premier film et qui lancent des « Coupez ! » et des « Silence ! » pour se donner une contenance. Il est au plus près des acteurs, des techniciens, des figurants – pas pour se faire aimer, mais parce qu'il est comme ça dans la vie. ■



ENTRETIEN AVEC FINNEGAN OLDFIELD



COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉ SUR LE PROJET ?

Je ne connaissais pas Thomas Bidegain, mais j'avais déjà rencontré Stéphane Batut, le directeur de casting. Stéphane a une façon assez particulière de faire passer les castings: plutôt que de se jeter dans la scène directement, il brise un peu la glace en nous demandant de raconter un souvenir personnel lié à l'histoire et après on passe à une impro sur le texte. Ensuite, j'ai beaucoup travaillé le scénario, que j'ai lu et relu plusieurs fois.

QU'EST-CE QUI VOUS A INTÉRESSÉ DANS LE SCÉNARIO ?

Dans un premier temps, j'ai été touché par le voyage entre le père et le fils. Et puis, je me suis rendu compte que ça allait beaucoup plus loin et que c'était un vrai film d'aventure. J'ai toujours aimé les westerns ! D'autres

aspects m'ont aussi intéressé : il y a la relation père-fils très touchante, la confrontation entre des gens qui ne se connaissent pas, le choc des cultures dans divers endroits du monde. Enfin, j'ai été sensible à la manière dont le sujet est traité, tout en subtilité.

COMMENT POURRIEZ- VOUS DÉPEINDRE VOTRE PERSONNAGE ? UN GARÇON D'ABORD SOUS L'EMPRISE DE SON PÈRE QUI S'ÉMANCİPE PROGRESSIVEMENT ?

Au début, c'est un «suiveur», un garçon qui se laisse un peu entraîner par son père. Mais il se rend compte que s'il ne vient pas en aide à son père, celui-ci peut très vite perdre pied. Autour d'eux, tout le monde pense que le père a un comportement complètement fou et que c'est mission impossible de rechercher sa fille à travers le monde. Le fils prend

alors conscience qu'il a une réelle utilité auprès de son père. C'est pour cette raison que même s'il est crevé et usé, il reste présent jusqu'au bout et qu'il y a très peu de moments où on le voit rechigner.

IL RÉVÈLE DES CAPACITÉS INSOUÇONNÉES...

Dans la première partie du film, il observe ce que fait son père, enregistre tout ce qui se passe pour se nourrir de cette expérience par la suite. Ensuite, c'est lui qui est dans l'action : il prend les devants et marche sur les traces de son père sans reproduire ses erreurs. Il parvient définitivement à s'ouvrir le jour où leurs chemins se séparent.

C'EST UNE SORTE DE RÉCIT INITIATIQUE...

Oui, car l'apprentissage passe d'abord par l'écoute. D'ailleurs, au départ, il est assez mutique : il écoute et ne dit pas grand-chose. Puis, progressivement, il évolue, se transforme, prend des initiatives, se construit et il finit par réussir là où son père a échoué, en parvenant à fonder sa propre famille.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS APPROPRIÉ CE PERSONNAGE ?

Quand j'ai lu le scénario, je me suis assez vite senti proche de mon personnage. Par certaines facettes, il me ressemble. Comme moi, Kid peut être un homme timide et réservé, puis il est capable de s'ouvrir et de s'affirmer. On retrouve

ce caractère chez les personnages des grands westerns. À certains moments, j'ai essayé de m'inspirer des grandes figures paternelles dans les westerns. J'ai aussi lu et relu le scénario - qui est très bien écrit - et je me suis laissé guider par les indications scénaristiques. Thomas m'a aussi beaucoup guidé : il souhaitait que j'aille vers un personnage assez droit et souple, avec une certaine forme de décontraction.

PARLEZ-MOI DE VOS RAPPORTS AVEC FRANÇOIS DAMIENS.

J'avais déjà tourné en 2006 avec François, mais j'étais un peu passé à côté de lui car je ne savais pas encore qui il était vraiment et je suis devenu fan après coup. Quand on m'a dit que j'allais passer un casting pour jouer son fils, c'est la première chose qui m'a motivé. Je l'avais vu dans un registre plus sombre, comme SUZANNE, et il m'avait bluffé dans un registre dramatique. Je me demandais comment il allait être dans le travail : il s'est révélé super pro et il m'a beaucoup aidé. On a partagé des moments uniques comme des heures d'attente dans le froid dans des endroits improbables. Et certains de ces moments se retrouvent dans le film.

QUE RETENEZ-VOUS DU TOURNAGE EN INDE ?

C'est un souvenir inoubliable ! C'était incroyable de passer de la Belgique profonde au Rajasthan. Je n'étais

encore jamais allé en Inde et les décors se prêtaient parfaitement à un western. Une semaine avant le tournage, j'ai appris à faire du cheval là-bas et à conduire à gauche avec des Indiens. J'ai adoré vivre l'aventure de ce personnage, et traverser ces ambiances et ces atmosphères.

QUEL GENRE DE DIRECTEUR D'ACTEURS EST THOMAS BIDEGAIN ?

C'est un réalisateur très avenant. Il est à l'écoute et a de l'attention à l'égard de tous, comédiens et techniciens. C'est sécurisant car on sait vraiment pourquoi on est là et ce qu'on doit faire. Il est d'une très grande précision, étant donné qu'il a construit l'histoire de toutes pièces. Il reste toujours concentré et ne lâche jamais rien : il nous pousse jusqu'à ce qu'il ait ce qu'il veut. Quand les prises ne correspondent pas à ses attentes, il n'hésite pas à le dire et comme il a un formidable sens de l'humour, ça passe très bien. Étant donné qu'il a écrit cette histoire, et qu'il a longuement mûri le scénario, il est très attaché aux répliques, ce qui ne l'empêche pas d'être ouvert à nos propositions. ■



BIOGRAPHIE

ALAIN ATTAL

LES PRODUCTIONS DU TRÉSOR

Grâce à la production de courts métrages, Alain Attal a rassemblé autour de lui une équipe de jeunes réalisateurs, comédiens et auteurs talentueux qu'il a ensuite naturellement accompagnés pour leurs premiers longs métrages: Gilles Lellouche et Tristan Aurouet, Guillaume Canet ou encore Philippe Lefebvre.

Cet apprentissage du métier de producteur grâce aux courts métrages et aux premiers longs, lui permet d'élargir le cercle de ses talents et de fidéliser des réalisateurs déjà expérimentés. En 2005, il produit SELON CHARLIE de Nicole Garcia, en Sélection Officielle au Festival de Cannes. Ils poursuivent leur collaboration avec UN BALCON SUR LA MER en 2010, qui attire plus d'un million de spectateurs en salle. En 2009, il débute sa collaboration avec Radu Mihaileanu dont il produit LE CONCERT qui sera nommé aux Golden Globes dans la catégorie meilleur film en langue étrangère et remportera deux César. Le film attirera dans les salles françaises 1,9 millions de personnes, et constituera un des plus gros succès du producteur à l'international, avec plus de 40 millions de dollars de recettes.

En 2011, POLISSE de Maïwenn remporte le Prix du jury au Festival de Cannes, et est nommé treize fois aux César. Ce

film coup de poing est unanimement salué par la critique et sera vu par plus de 2,4 millions de spectateurs en salles. Et c'est grâce à POLISSE qu'il recevra en 2012 le Prix Toscan du Plantier du producteur de l'année. Son travail avec Maïwenn continue puisqu'il produit le nouvel opus de la réalisatrice, MON ROI en compétition au Festival de Cannes cette année.

En 2012, avec BLOOD TIES, tourné en anglais à New York avec un casting international, Alain Attal poursuit sa collaboration avec Guillaume Canet débutée par la production des premiers courts métrages du réalisateur. C'est ensemble qu'ils passeront pour la première fois au long métrage avec MON IDOLE en 2002, pour lequel ils seront nommés au César du meilleur premier film. En 2006, ils poursuivent l'aventure et transforment l'essai avec NE LE DIS A PERSONNE, qui sera nommé neuf fois aux César et remportera cinq statuettes dont celle du meilleur réalisateur. Succès d'estime, mais aussi succès public puisque le film fera plus de 3 millions d'entrées en France et bénéficiera d'une sortie remarquée aux États-Unis. En 2010, avec LES PETITS MOUCHOIRS, le duo réalisateur-producteur achève d'installer Guillaume Canet comme un cinéaste incontournable, le film

réalisant 5,5 millions d'entrées en France.

Alain Attal se renouvelle encore en 2012 en produisant deux premiers films audacieux et remarquables, RADIOSTARS de Romain Lévy, Grand Prix du Jury au Festival de la comédie de l'Alpe d'Huez et POPULAIRE de Régis Roinsard, nommé à cinq reprises aux César et vendu dans le monde entier. Ouvert à tous les genres, il poursuit en 2014 sa recherche de nouvelles collaborations avec le premier film de Jeanne Herry, ELLE L'ADORE et LA PROCHAINE FOIS JE VISERAI LE CŒUR de Cédric Anger, tous deux succès critique et public. Enfin, sa détermination à découvrir de nouveaux talents, et à encourager la production de premiers films l'ont poussé à accompagner deux nouveaux venus pour leur premier opus : Thomas Bidegain avec LES COWBOYS présenté à La Quinzaine Des Réalistes cette année et Stéphanie Di Giusto avec LA DANSEUSE qui sera tourné fin 2015.

Au cours de ces années consacrées à développer Les Productions du Trésor et à faire éclore de nouveaux talents du cinéma, Alain Attal s'est également montré très actif au sein de la profession pour défendre la production indépendante et encourager le développement d'un cinéma français

riche et exigeant. Depuis 2007, il est vice-président de l'APC, Association des Producteurs de Cinéma, syndicat dont l'objectif est de participer activement aux débats, négociations et enjeux qui agitent et structurent la profession. Il a également en 2013 et 2014 assuré la vice-présidence du 2ème collège de l'Avance sur Recettes du CNC, qui par son soutien financier protège et favorise la diversité du cinéma français. Cette mission d'intérêt public si chronophage, il l'a accepté avec d'autant plus de passion que l'Avance Sur Recettes est un des outils clés du soutien au cinéma français indépendant dont il est un ardent défenseur.

Que ce soit en s'investissant au sein de sa société Les Productions du Trésor ou plus généralement auprès de la profession, Alain Attal a à cœur de défendre une certaine vision du cinéma et de parvenir à faire se rencontrer exigences artistiques et goût du public. Et surtout de rester proche des réalisateurs qu'il accompagne, et avec lesquels, au gré de chaque projet il se soude pour former le binôme réalisateur-producteur le plus habité possible par le devenir artistique du film. ■



LISTE ARTISTIQUE

FRANÇOIS DAMIENS	ALAIN
FINNEGAN OLDFIELD	KID
AGATHE DRONNE	NICOLE
ELLORA TORCHIA	SHAHZANA
ANTOINE CHAPPEY	CHARLES
MAXIM DRIESEN	KID 13 ANS
JEAN-LOUIS COULLOC'H	L'INDIEN
GILLES TRETON	SHERIFF
FRANCIS LEPLAY	HOMME DU TRAIN
DJEMEL BAREK	PÈRE D'AHMED
MOUNIR MARGOUM	AHMED
LEÏLA SAADALI	MÈRE D'AHMED
LAURE CALAMY	ISABELLE
ANTOINE REGENT	MARC
ANTONIA CAMPBELL-HUGHES	EMMA
ILIANA ZABETH	KELLY
ET JOHN C. REILLY	L'AMÉRICAIN

LISTE TECHNIQUE

PRODUCTION	LES PRODUCTIONS DU TRÉSOR
EN COPRODUCTION AVEC	PATHÉ FRANCE 2 CINÉMA LES FILMS DU FLEUVE LUNANIME VOO ET BETV RTBF (TÉLÉVISION BELGE)
EN ASSOCIATION AVEC	COFINOVA 11 CINÉMA 9
AVEC LA PARTICIPATION DE	CANAL+ CINÉ+ FRANCE TÉLÉVISIONS
AVEC LE SOUTIEN DE	CNC CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FÉDÉRATION WALLONIE BRUXELLES LA PROCIREP TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE

RÉALISATEUR	THOMAS BIDEGAIN
SCÉNARISTES	THOMAS BIDEGAIN NOÉ DEBRÉ
PRODUCTEUR	ALAIN ATTAL
COMPOSITEUR	RAPHAËL
1 ^{ER} ASSISTANT RÉALISATEUR	LUC BRICAULT
DIRECTEUR DE PRODUCTION	BRUNO VATIN
DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION	NICOLAS MOUCHET
PRODUCTEUR EXÉCUTIF	XAVIER AMBLARD
CHEF OPÉRATEUR	ARNAUD POTIER
INGÉNIEUR DU SON	PIERRE MERTENS
MONTEURS SON	VINCENT MAUDUIT ERIC LESACHET
MIXEUR	STEVEN GHOUTI
CHEF COSTUMIÈRE	EMMANUELLE YOUCHNOVSKI
CHEF DÉCORATEUR	FRANÇOIS EMMANUELLI
CHEF MONTEUSE	GÉRALDINE MANGENOT

PHOTOS : © LES PRODUCTIONS DU TRÉSOR / ANTOINE DOYEN

